



# SOCIÉTÉ

## Ces applis qui dopent le harcèlement à l'école

Les smartphones des adolescents sont saturés d'applications anonymes qui diffusent ragots et insultes.

MARIE-ESTELLE PECH [@MariestellPech](#)

**INTERNET** « T'es grosse, arrête de mettre des jeans slim », « Crève », « T'assumes pas ton corps ». Les smartphones des adolescents sont saturés par des applications anonymes comme Yik Yak, Secret, Gossip, Curious Cat, Ask, Blind-spot. La petite dernière, apparue cet été en France après avoir essaimé dans le monde arabe et aux États-Unis, a été créée par un informaticien saoudien. Elle s'appelle Sarahah (« la franchise » en arabe). Le principe est toujours le même. Sous couvert de « faciliter les relations de travail entre collègues timides », la plateforme arabe est aussi utilisée pour diffuser des ragots et messages violents. La messagerie est asymétrique : l'expéditeur est anonyme et le destinataire ne peut pas répondre.

Selon la principale du collège Saint-Pol-Roux à Brest (Finistère), l'application serait en passe de devenir virale. Citée dans *Le Télégramme*, elle indique que tous les amis d'une collégienne ont reçu



BOILEAU FRANCK/PHOTOPOR/LA MONTAGNE/MAXPPP

**Avec Sarahah, la dernière appli en vogue chez les ados, l'expéditeur est anonyme et le destinataire ne peut pas répondre.**

des propos insultants sur elle via ce réseau connecté à Snapchat et Instagram, deux autres applications. À 13 ans, François, scolarisé dans un collège de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) a



lui aussi été victime de Sarahah il y a quinze jours. Malmené dans son établissement, l'enfant a voulu comprendre pourquoi ses camarades de classe lui en voulaient via Sarahah. « Il a été l'objet de propos malveillants, crus, violents », explique son entourage. Il s'est aussi vu proposer un rendez-vous dans un centre commercial par un anonyme qui semblait vouloir le consoler. Sentant que quelque chose n'allait pas, ses parents ont découvert les messages en fouillant dans son téléphone. Alerté, le chef d'établissement a conseillé à ses parents de le changer de collège pour mettre fin au harcèlement.

À 18 ans, Nina a été harcelée lorsqu'elle était plus jeune sur Ask. « Je suis allée au commissariat, ils n'ont rien fait pour moi. Cette année, c'est sur Sarahah. J'ai réagi et j'en ai parlé au lycée. Sans résultat. On reçoit des messages anonymes et après on fait une capture écran et on y répond sur Snapchat. »

Le site Ask a fait polémique en 2013 après le suicide d'une jeune fille au Royaume-Uni, moquée et menacée de

mort. « Je me suis rendu compte que ma fille de 12 ans utilisait Ask et j'ai regardé dans son téléphone. Elle répondait et tenait tête. Cela m'a rassurée », raconte la thérapeute Caroline Hillion. Il s'agit cependant selon elle d'un outil « mal faisant face à des personnalités friables, communes à cet âge ».

L'an dernier, un syndicat de lycéens a demandé l'interdiction de Gossip, créé en 2015. La Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) annonçait en octobre 2016 la mise en demeure de la société éditrice, estimant « qu'en organisant la diffusion des rumeurs anonymes, sans information et sans limites ni dans l'espace, ni dans le temps », Gossip contrevenait à la loi informatique et libertés. Selon la Cnil, l'application était en outre « utilisée pour diffuser des commérages ou des accusations à l'encontre notamment de personnes mineures ». La société WMG a finalement désactivé l'application. Gossip est allé rejoindre le cimetière des éléphants de ces applications, Secret, Whisper ou Ask, souvent éphémères. ■